



© ZOLTAN HORVATH



SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS, SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
SCHWEIZERISCHE AUTORENGESELLSCHAFT
SOCIETÀ SVIZZERA DEGLI AUTORI

BULLETIN N° 103, HIVER / WINTER 2011-2012

papier

SSA SSA

- 4 **Un entretien avec Jürg Ruchti et Patrick Willy**
6 Ein Gespräch mit Jürg Ruchti und Patrick Willy

- 12 **Calendrier des répartitions 2012**
12 Verteilkalender 2012

DROIT D'AUTEUR URHEBERRECHT

- 8 **Les dessous de l'économie Web 2.0**
10 Die wirtschaftlichen Hintergründe von Web 2.0

- 14 **respect ©opyright! pour les jeunes**
14 respect ©opyright! für junge Leute

AGENDA AGENDA

- 13 **Lecture d'une pièce en quatre langues**
13 Stücklesung in vier Sprachen

AUDIOVISUEL AUDIOVISION

- 16 **«Promouvoir la diversité des talents» - la Fondation romande pour le cinéma**
18 «Die Vielfalt der Talente fördern» - die Westschweizer Filmstiftung

REGARDS CROISÉS BLICKWECHSEL

- 20 **Parlez-vous le Partout? de Dominique de Rivaz**
21 Parlez-vous le Partout? von Dominique de Rivaz

LES CONCOURS ET BOURSES SSA DIE SSA-WETTBEWERBE UND -STIPENDIEN

- 22 **Les prochains concours**
23 Nächste Ausschreibungen

ILLUSTRATION EN COUVERTURE TITELBILD

Feu sacré de Zoltán Horváth, une des nombreuses fictions soutenues par le Fonds REGIO Films, qui aujourd'hui a fait place à la Fondation romande du cinéma.

Feu sacré von Zoltán Horváth, eines der vielen vom Fonds REGIO unterstützten Werke. Die Aktivitäten dieses Fonds wurden von der Westschweizer Filmstiftung übernommen.

nouvelle direction

Une PME de 20 employés, cela se gère parfois à l'affectif, sur un mode familial, comme si les murs et les personnes appartenaient en propre à celui qui l'a créée. Une jeune société comme la SSA – même coopérative – a pu faire penser un peu à cela, avec son directeur fondateur qui, de presque zéro, l'a conduite en vingt-cinq ans à une taille respectable, investie telle une affaire personnelle.

Ce type d'esprit, où l'on reconnaît chez les employés le sens de l'appartenance, de la fidélité à l'entreprise et aux valeurs sur lesquelles elle se fonde, de l'amitié, de la solidarité et de la polyvalence, existe fortement à la SSA. Mais la comparaison s'arrête là. Les connivences n'y sont pas parentales: elles se sont construites et s'entretiennent. Travailler à la SSA à des tâches très administratives, ça prend sens lorsque la notion de culture et d'auteur est appréciée.

Quand faire valser, sans perdre la tête, chiffres, formulaires, autorisations, contrats signifie participer à une aventure qui touche à la création, cela devient très motivant. Cadres et directeurs sont les premiers à le vivre et à le promouvoir. Celui-ci ou celle-ci joue dans une compagnie de théâtre amateur, cet autre est volontiers projectionniste, d'autres encore sortent chaque semaine voir les derniers films, des pièces off ou grand public, des chorégraphies...

L'efficience dans le labeur quotidien de ces 20 personnes est d'autant plus affirmée que leur volonté d'accomplir leur mission au service des auteurs est clairement ressentie.

Diriger cette petite entreprise bien organisée, c'est mettre d'abord au premier plan cette mission et imaginer judicieusement les moyens les plus adéquats pour la faire évoluer favorablement dans notre monde où la vitesse des changements ne laisse le champ à aucun attermoisement. Jürg Ruchti fait sien ce credo et c'est pour cela que le Conseil d'administration l'a unanimement choisi comme directeur. Accompagné de Patrick Willy, directeur des finances et des ressources humaines à la fois exigeant et subtil, il s'affronte avec détermination aux enjeux qui sont ceux de la vie des auteurs de ce début du XXI^e siècle. Il a vingt ans d'expérience dans l'entreprise alors que son adjoint en a dix. Par leur travail, ils poursuivent leur engagement pour le droit d'auteur, ce droit de l'homme fondamental à notre monde démocratique, que divers pirates d'aujourd'hui voudraient bêtement saborder.

Claude Champion,
président

Lire entretien en pages 4 et 5.

neue Direktion

Einen Kleinbetrieb mit 20 Angestellten führt man oft auf gefühlsbetonte, familiäre Weise, wie wenn die Räumlichkeiten und die Mitarbeitenden demjenigen gehörten, der das Unternehmen gegründet hat. Eine junge Gesellschaft wie die SSA lässt – obwohl eine Genossenschaft – ein bisschen an einen solchen Familienbetrieb denken, mit einem Gründer-Direktor, der sie von fast Null innerhalb von fünfundzwanzig Jahren zu respektabler Grösse gebracht hatte und sich dafür einsetzte, als sei sie sein eigenes Geschäft.

Diese Geisteshaltung, die man bei den Angestellten als Zusammengehörigkeitsgefühl, Treue zur Unternehmung und zu den Werten, auf denen sie aufbaut, als Freundschaft, Solidarität und vielseitige Einsetzbarkeit wiederfindet, existiert bei der SSA in hohem Mass. Doch hier endet der Vergleich. Das Einverständnis ist nicht verwandtschaftlicher Art, sondern konstruiert und will gepflegt sein. Bei der SSA ausgeprägt administrative Arbeiten zu erfüllen macht Sinn, wenn die Begriffe Kultur und Autoren geschätzt werden.

Wenn der Reigen der Zahlen, Formulare, Bewilligungen, Verträge bedeutet, wachen Sinnes an einem Abenteuer teilzuhaben, das mit Kreativität zu tun hat, wird diese Arbeit sehr motivierend. Die Kader und Direktoren erleben und fördern dieses Abenteuer als erste. Der eine oder die andere spielt in einer Laientheatertruppe, ein dritter ist gerne Filmvorführer, wieder andere gehen jede Woche aus, um die neuesten Filme, experimentelles Theater oder Inszenierungen fürs grosse Publikum und Choreographien zu sehen...

Die Leistung dieser 20 Personen in der Alltagsarbeit ist umso wirkungsvoller, je klarer dabei der Wille zum Ausdruck kommt, ihren Auftrag im Dienst der Autorinnen und Autoren zu erfüllen.

Dieses kleine, gut organisierte Unternehmen zu leiten, das heisst zunächst, ebendiesen Auftrag in den Vordergrund zu stellen und sorgfältig die angemessensten Mittel zu erarbeiten, mit denen er in einer Welt positiv weiterentwickelt werden kann, in der die Geschwindigkeit der Veränderungen keinerlei Raum für irgendwelche Verzögerungen lässt. Jürg Ruchti hat sich dieses Credo zu eigen gemacht, und deshalb hat ihn der Verwaltungsrat einhellig zum Direktor befördert. Unterstützt von Patrick Willy, Direktor Finanzen und Personal, stellt er sich entschlossen den Herausforderungen, die das Leben der Autorinnen und Autoren zu Beginn des 21. Jahrhunderts prägen. Er hat zwanzig Jahre Erfahrung in unserem Unternehmen, sein Stellvertreter zehn. Mit ihrer Arbeit setzen sie ihr Engagement für das Urheberrecht fort, dieses fundamentale Menschenrecht in unserer demokratischen Welt, das heutzutage verschiedene Piraten auf sträfliche Weise aufgeben wollen.

Claude Champion,
Präsident

édito
editorial

Siehe Interview S. 6 und 7.

entretien avec la nouvelle direction, Jürg Ruchti et Patrick Willy

Jürg a commencé par travailler dans une agence de voyages, Patrick dans l'horlogerie. Qu'est-ce qui vous a conduits à travailler finalement dans, et pour la culture?

Jürg Ruchti: J'avais fait du théâtre, petit, à l'école, mais quand je suis arrivé en Suisse romande, j'ai arrêté tout ça à cause du changement de langue. Et puis, à l'âge de commencer une formation professionnelle, j'étais passionné par les voyages. Pour moi d'abord, mais avec le désir aussi de proposer des découvertes aux gens. J'ai donc fait une formation, puis travaillé quelques années dans une agence de voyages. Malheureusement, il s'agissait pour l'essentiel de proposer des forfaits aux Canaries, c'était surtout ça que les gens voulaient à l'époque. Et quand j'ai parlé de concevoir des voyages culturels, on m'a ri au nez. J'ai donc quitté le commerce du voyage, je me suis cherché un moment – je suis même retourné en Suisse allemande mais en suis revenu après une semaine! –, et comme il fallait bien que je gagne ma vie, j'ai pris un travail dans une fabrique de meubles, qui m'a confié aussitôt des responsabilités de gestion du personnel. C'était intéressant. J'ai vu là des gens qui ne savaient ni lire ni écrire dans leur langue, j'ai tenu les procès-verbaux des séances entre syndicats et direction lorsqu'il y a eu des conflits... Et puis ça m'a entraîné ailleurs. De la fabrique de meubles, je suis passé au CPO (*ndlr.: le Centre culturel de la Croix d'Ouchy, à Lausanne*) où j'ai fait un stage d'animateur socio-culturel. C'est là que j'ai vu qu'il fallait le feu sacré pour travailler dans la création, qu'il fallait être prêt à accepter une certaine précarité. Là-dessus, j'ai vu que la SSA cherchait quelqu'un de bilingue pour un poste à Lausanne, je n'ai pas hésité...

Patrick Willy: J'ai fait du théâtre amateur pendant quinze ans à la Vallée de Joux. J'ai joué, j'ai mis en scène de nombreuses pièces. C'était une passion pour moi, mais je ne pensais pas en vivre, parce que je crois que j'ai besoin d'une certaine stabilité. Quand j'ai vu une annonce de la SSA cherchant un comptable, je me suis dit: c'est génial, je vais pouvoir associer ma passion et mon activité professionnelle. Mon idée était de faire ça pendant quelques années, pas plus. Finalement, ce travail m'a passionné, je me suis perfectionné, et j'ai laissé tombé le reste. Mais j'ai besoin d'un équilibre. Je vais reprendre le théâtre l'an prochain. Pour diriger les comédiens, parce que si on me disait bon acteur, moi je n'y crois pas trop, je préfère la mise en scène.

Pour vous, c'est quoi un «auteur», quelle représentation en avez-vous?

JR: Pour moi c'est quelqu'un qui va au-delà des réalités, au-delà des limites convenues, qui est capable d'imaginer un autre monde, et de créer à partir de cela une œuvre qui sera interprétée par d'autres. C'est fondamentalement quelqu'un capable de se dire «et si?»...

PW: C'est d'abord quelqu'un qui s'exprime librement, par le sentiment ou par l'esprit critique. Cela dépend des pays, bien sûr, mais c'est toujours un risque, politique ou économique, même si c'est aussi un privilège, bien sûr. Il y a des personnes qui prennent ce risque, et d'autres qui ne le prennent pas, ou se retiennent de le prendre.

Vous défendez au quotidien les auteurs et leurs droits. Qu'est-ce qui vous motive à faire ce travail?

JR: Je pense que pour moi c'est une cause. Il s'agit de faire en sorte que ceux qui s'expriment, savent le faire, puissent en vivre, parce que s'ils disparaissent, le monde est ennuyeux. C'est un souci d'équité aussi, un souci de justice, le monde est inique avec les créateurs. J'aime être au service d'une cause telle que celle-ci plutôt que de travailler pour une structure quelconque qui chercherait seulement à faire du profit.

PW: Une bonne partie du salaire de l'auteur est constituée par ses droits. Moi, partout où je peux, j'essaie de faire comprendre ce mécanisme. Parce que c'est souvent flou pour les gens. J'ai à cœur d'explicitier cela, de convaincre les gens de cette situation. Quand on voit l'énergie investie pour une création – c'est long, c'est difficile, on y met ses tripes – on se dit que le rapport économique n'est pas là, qu'il est inéquitable. Bien sûr qu'il y a des gens, par exemple dans la musique, qui gagnent beaucoup d'argent, mais ce n'est vraiment pas le cas de la majorité.

JR: Il ne faut jamais oublier que l'auteur exprime des choses proches de lui. Ce qu'il crée, ce n'est pas un produit, c'est une chose qui vient de lui, profondément. Pour moi, le droit d'auteur est là aussi pour rappeler que l'on ne peut s'approprier une chose aussi précieuse à n'importe quel prix, à n'importe quelles conditions. J'aime dans mon travail cette dimension de respect de la personne, et de son œuvre.

On semble être entré dans une époque où la gratuité de l'accès aux créations est considérée comme une revendication légitime. Comment voyez-vous les années à venir?

JR: On assiste à une mutation majeure dans la façon d'envisager les œuvres, de les considérer. Si n'importe qui postant une vidéo sur You Tube est un auteur, alors c'est un défi que de redéfinir ce qui a une valeur artistique et ce qui n'en a pas. On va vers de grandes discussions là-dessus. Par ailleurs, ceux qui ont grandi avec internet se sont habitués à consommer gratuitement de la culture, et j'insiste

sur le terme consommer car quand tu peux télécharger des milliers de titres que tu n'écouteras pas forcément, je crois qu'on peut appeler cela un comportement de consommation. A ce stade, les notions d'appréciation, de choix, de sacrifice nécessaires pour bénéficier du moment privilégié qu'offre une œuvre disparaissent. Beaucoup de travail devra être fait au niveau du public pour qu'il comprenne que la création ne peut exister que si l'on est d'accord en tant qu'auditeur, spectateur, de reconnaître la valeur de l'œuvre qui nous est offerte.

PW: Pour le moment, on est dans une situation de transition qui est inconfortable. Mais je pense que cette consommation sans choix ni sacrifices aucuns va aboutir à une impasse. Il faudra un jour recréer des règles, sinon le système va s'effondrer. Il n'est pas possible d'avoir des accès illimités à tout, de laisser se développer une consommation sans règles ni équité aucune dans l'échange. Je comprends toutefois que des auteurs entrent dans ce mouvement. Ils ont besoin de communiquer, de se faire connaître s'ils ne sont pas connus. Et nous, nous passons pour des empêcheurs de tourner en rond! Mais ce qui se passe est une folie. On dira que c'est la demande qui crée l'offre, mais c'est bien sûr le contraire. On inonde les gens d'offres et de moyens techniques qui leur font perdre toute sensibilité à la valeur, au coût des choses. Pourquoi aller au cinéma alors qu'on peut regarder avec des copains un DVD acheté au rabais, ou même télécharger un film gratuitement?

Il vous arrive d'être un peu auteurs, parfois?

JR: A titre privé uniquement (*rires*). J'écris dans des périodes précises de ma vie, lorsque j'ai besoin de prendre de la distance. Et pour me ressourcer, je cuisine, ce qui est une façon de voyager au quotidien, une expérience tactile aussi.

PW: J'ai plusieurs passions. J'ai la photo, j'ai la peinture. Mais je suis un autodidacte. J'ai toujours des petits projets... Je voudrais par exemple lier ressources humaines et théâtre, développer des projets d'aide à la formation pour les jeunes en usant des outils du théâtre. Et puis j'ai besoin de terre, de toucher la terre, de jardiner. Comme je ne suis pas un grand manuel, je me limite aux fleurs. J'aime voir pousser...

**Propos recueillis le 17 novembre 2011
par Antoine Jaccoud**



© NICOLE SEILER

La direction de la SSA, composée de Jürg Ruchti (à droite) et Patrick Willy, a été nommée par le Conseil d'administration le 15 novembre dernier.

La direction

Jürg Ruchti, 47 ans, parfait bilingue français-allemand, parle cinq autres langues et un dialecte! A la SSA dès 1990, il est nommé en 1991 chef des départements audiovisuel et informatique, qu'il ne cesse ensuite de moderniser. Rapidité d'adaptation et d'acquisition le caractérise. Il se forme en économie d'entreprise et en management, participe aux négociations vitales de la société. Il est à l'aise tant dans la complexité du droit d'auteur que dans les relations internationales, où sont reconnues, par la Confédération internationale des sociétés d'auteurs (CISAC), ses compétences dans les domaines techniques les plus pointus. Jürg Ruchti a le regard tourné vers l'avenir.

Patrick Willy, 39 ans, comptable, extrêmement performant en gestion financière et d'entreprise, affiche un respect primordial à l'endroit des personnes avec qui il travaille. Sa spécialisation en ressources humaines lui apporte tous les moyens pour faire du personnel d'une entreprise une équipe responsable et cohérente. Avec sa fonction de directeur adjoint, il apporte aussi sa capacité de décision.

Gespräch mit der neuen Direktion, Jürg Ruchti und Patrick Willy

Jürg arbeitete zuerst in einem Reisebüro, Patrick in der Uhrenbranche. Was führte Sie zu Tätigkeiten im kulturellen Bereich?

Jürg Ruchti: Ich spielte bereits als Kind in der Schule Theater, aber nach dem Umzug in die Westschweiz hörte ich damit wegen des Sprachwechsels auf. Und als die Berufswahl anstand, war Reisen meine Leidenschaft, wobei ich auch den Wunsch hatte, anderen solche Entdeckungen zu ermöglichen. Deshalb machte ich die Lehre in einem Reisebüro und arbeitete dann einige Jahre dort. Leider verkauften wir mehrheitlich Pauschalreisen auf die schon damals sehr beliebten Kanaren. Als ich vorschlug, Kulturreisen anzubieten, lachte man mich aus. Ich verliess dann die Tourismusbranche, wusste nicht so recht, wohin es gehen sollte, und kehrte sogar in die Deutschschweiz zurück. Nach einer Woche war ich aber schon wieder in der Westschweiz! Und weil ich Geld verdienen musste, nahm ich eine Stelle in einer Möbelfabrik an, wo man mich nach kurzer Zeit zum Leiter des Personalwesens beförderte. Das war interessant. Ich lernte dort Menschen kennen, die in ihrer eigenen Sprache weder lesen noch schreiben konnten, führte das Protokoll bei Sitzungen zwischen den Gewerkschaften und der Direktion, wenn es zu Konflikten kam... Von der Möbelfabrik wechselte ich zum CPO über (*AdR: Centre culturel de la Croix d'Ouchy in Lausanne*), wo ich ein Praktikum als soziokultureller Animator machte. Dort wurde mir klar, dass es für die künstlerische Arbeit ein heiliges Feuer braucht, dass man eine gewisse Unsicherheit in Kauf nehmen muss. Dann sah ich, dass die SSA jemanden für einen Posten in Lausanne suchte, der zweisprachig ist, und meldete mich sofort...

Patrick Willy: In der Vallée de Joux machte ich während fünfzehn Jahren Lientheater. Ich spielte in vielen Stücken mit und führte auch Regie. Das begeisterte mich, aber davon leben wollte ich nicht, weil ich eine gewisse Stabilität brauche. Als ich auf ein Stelleninserat der SSA für einen Buchhalter stiess, sagte ich mir: Das ist genial, so könnte ich Hobby und Beruf miteinander verbinden, und plante, das ein paar Jahre zu machen, mehr nicht. Schliesslich hat mich diese Arbeit begeistert, ich bildete mich weiter aus und gab den Rest auf. Trotzdem brauche ich einen Ausgleich, weshalb ich nächstes Jahr wieder mit dem Theater beginnen werde. Obwohl man mir einst sagte, ich sei ein guter Schauspieler, bezweifle ich das eher und ziehe die Regiearbeit vor.

Die Direktion

Jürg Ruchti, 47, französisch-deutsch ein perfekter Bilingue, spricht fünf weitere Sprachen und einen Dialekt! 1990 bei der SSA eingetreten, wurde er 1991 zum Leiter der Abteilungen Bereiche Audiovision und Informatik ernannt, die er seither kontinuierlich modernisierte. Sein Markenzeichen sind schnelle Anpassungsfähigkeit und Auffassungsgabe. Er bildete sich in Betriebswirtschaft und Management aus und nimmt an den entscheidenden Verhandlungen der SSA teil. Die Komplexität des Autorenrechts ist ihm ebenso vertraut wie die internationalen Beziehungen, und die Confédération internationale des sociétés d'auteurs (CISAC) schätzt seine Fähigkeiten im Hightech-Bereich. Jürg Ruchti blickt in die Zukunft.

Patrick Willy, 39, Buchhalter, ist äusserst leistungsfähig in den Bereichen Finanzwirtschaft und Unternehmensführung. Für ihn steht die Achtung vor den Menschen, mit denen er zusammenarbeitet, im Vordergrund. Dank seiner Kompetenzen im Personalwesen versteht er es, die Mitarbeiter zu einem kohärenten, eigenverantwortlichen Team zusammenzuschweissen. In die Funktion des stellvertretenden Direktors der SSA bringt er seine Entscheidungsfähigkeit ein.

Was ist für Sie ein Autor, eine Autorin?

JR: Für mich ist das jemand, der über die alltäglichen Realitäten und Grenzen hinausgeht, der sich eine andere Welt ausmalen kann und daraus Werke erschafft, die von anderen interpretiert werden. Grundsätzlich ist das jemand, der vom Ansatz «was wäre, wenn...» ausgeht.

PW: Das ist vor allem jemand, der seinen Gefühlen und kritischen Gedanken freien Ausdruck gibt. Es hängt selbstverständlich vom Land ab, ist jedoch immer ein politisches oder ökonomisches Risiko, selbst wenn es ein Privileg ist. Manche Menschen gehen dieses Risiko ein, andere wollen oder wagen dies nicht.

Die Rechte der Autoren zu verteidigen gehört zu Ihrem Alltag. Was motiviert Sie dazu?

JR: Für mich ist es ein Anliegen, dass jene, die sich zu artikulieren vermögen, davon leben können, denn wenn sie verschwinden, ist die Welt langweilig. Es geht auch um Gerechtigkeit, denn die Welt ist gegenüber schöpferisch Tätigen ungerecht. Ich arbeite lieber für eine solche Aufgabe als für irgendein Unternehmen, das bloss auf Profit aus ist.

PW: Ein guter Teil des Einkommens der Autoren stammt aus ihren Entschädigungen. Ich versuche diesen Mechanismus bei jeder Gelegenheit verständlich zu machen. Den Leuten ist er häufig nicht klar. Es liegt mir viel daran, das zu erklären und das Bewusstsein dafür zu schärfen. Wenn man an die Kraft denkt, die eine Kreation erfordert – es dauert lang, ist schwierig und braucht ein enormes Engagement –, erkennt man, dass das wirtschaftliche Verhältnis nicht stimmt und ungerecht ist. Natürlich gibt es einzelne, zum Beispiel Musiker, die eine Menge Geld verdienen, aber bei der Mehrheit ist dies beileibe nicht der Fall.

JR: Man darf nicht vergessen, dass der Autor etwas Ureigenes erschafft, nicht einfach ein Produkt. Meiner Meinung nach soll das Urheberrecht auch daran erinnern, dass man sich ein derart wertvolles Gut nicht zu jedem Preis und zu irgendwelchen Bedingungen aneignen darf. Ich liebe bei meiner Arbeit den Aspekt der Achtung vor der Person und ihrem Werk.

Heutzutage gilt der kostenlose Zugang zu schöpferischen Werken offenbar immer mehr als legitimer Anspruch. Wie beurteilen Sie die Situation in den kommenden Jahren?

JR: Momentan findet bei der Art und Weise, wie Werke beurteilt werden, eine tiefgreifende Veränderung statt. Wenn jeder, der ein Video ins You Tube stellt, ein Autor ist, muss neu definiert werden, was einen künstlerischen Wert hat und was nicht. Darüber wird noch viel diskutiert werden. Ausserdem haben sich jene, die mit dem Internet aufgewachsen sind, daran gewöhnt, gratis und ohne jegliches Opfer Kultur zu konsumieren. Ich insistiere auf dem Ausdruck

«konsumieren», denn wenn du Tausende von Titeln herunterladen kannst, die du nicht unbedingt hören wirst, darf das als Konsumverhalten bezeichnet werden. In diesem Fall gibt es weder eine bewusste Wahl noch eine Eigenleistung, um von einem Werk zu profitieren. Es bleibt noch viel zu tun, bis das Publikum begreift, dass die Kreation nur existieren kann, wenn man den Wert des Werks anerkennt.

PW: Wir befinden uns momentan in einer unbequemen Umbruchphase. Aber ich denke, dass dieser wahl- und kostenlose Konsum in eine Sackgasse führen wird. Irgendwann müssen Regeln geschaffen werden, sonst wird das System zusammenbrechen. Es ist nicht möglich, unbegrenzten Zugang zu allem zu haben und einen Konsum ohne Richtlinien und Gerechtigkeit aufkommen zu lassen. Ich verstehe allerdings, dass die Autoren bei dieser Bewegung mitmachen. Sie müssen kommunizieren, um bekannt zu werden. Und wir gelten als Spielverderber...! Doch was jetzt geschieht, ist Irrsinn. Man sagt zwar, die Nachfrage schaffe das Angebot, doch selbstverständlich ist das Gegenteil der Fall. Man überhäuft die Leute mit Angeboten und technischen Mitteln, durch die sie jegliches Gefühl für den Wert und den Preis der Dinge verlieren. Wozu ins Kino gehen, wenn man mit Kollegen eine verbilligte DVD oder einen gratis heruntergeladenen Film schauen kann?

Kommt es vor, dass Sie dann und wann auch ein wenig Autoren sind?

JR: Nur für den Hausgebrauch (*lacht*). Ich schreibe in bestimmten Perioden meines Lebens, wenn ich Abstand gewinnen will. Und zur Erholung koche ich. Das ist eine Möglichkeit, im Alltag zu reisen, und gleichzeitig ein taktiles Erlebnis.

PW: Ich habe mehrere Hobbys wie die Fotografie und die Malerei, bin allerdings Autodidakt. Zudem hege ich noch immer kleine Pläne, etwa den, die Bereiche Human Resources und Theater miteinander zu verknüpfen, also mit den Instrumenten des Theaters Schulungshilfen für Jugendliche zu entwickeln. Ausserdem brauche ich den Kontakt mit der Erde und die Arbeit im Garten. Da ich aber handwerklich nicht sehr begabt bin, beschränke ich mich auf Blumen. Ich sehe sie gerne wachsen...

Das Interview wurde am 17. November 2011 von Antoine Jaccoud aufgezeichnet.

les dessous de l'économie Web 2.0

En 2000, Jeremy Rifkin publiait *L'Âge de l'accès*, qui décrivait le monde encore neuf de l'économie numérique. Dix ans après, où en sommes-nous? Une forme d'amnésie économique s'est imposée, fondée sur l'illusion que seul le service mérite d'être rémunéré, les biens culturels émanant d'une autre galaxie dont on aurait perdu la trace. La valeur de la connexion semble l'emporter sur celle du contenu consommé. L'interpénétration de la communication interpersonnelle et de la communication publique, l'articulation des productions amateurs et de celles labellisées par un éditeur, ce cocktail délicieux fait oublier la spécificité économique de ce qui s'échange. Mais sous l'utopie du gratuit se livrent de féroces combats économiques.

La structure des dépenses de consommation des ménages l'illustre parfaitement. Les biens et services culturels occupent une part croissante du budget des ménages, mais la portion dévolue aux dépenses directes pour les contenus diminue alors que celle consacrée aux matériels et aux télécommunications ne cesse d'augmenter. Elle est passée de 42% en 1959 à 63% en 2007.

Une parole citoyenne magnifiée

La logique de l'accès comporte des aspects symboliques qui dépassent la simple commodité pour l'utilisateur. Elle se double d'une connotation politique, car le Net est investi d'une potentialité égalitaire, celle d'un accès libre à la culture pour tous: comme le notait Jeremy Rifkin, il «incarne aux yeux des nouvelles générations ce que la perspective démocratique représentait pour les générations précédentes». Le cybermonde exalte les liens transversaux, magnifie la parole citoyenne, suspecte les autorités surplombantes.

Mais il y a plus. Grâce au schéma du *user-generated content*, il inspire une projection éthérée de l'avenir social: le Web 2.0 permet cette expérience inédite de l'œuvre ou de l'information collaboratives. Le texte qui circule et s'enrichit grâce à la participation des uns et des autres, geste qui suppose générosité et désintéressement de chacun, constitue à lui seul la trame idéologique qui soude une *Net attitude*.

Le don pour mode de rétribution

Ainsi, la dynamique sociale et intellectuelle fondée sur l'entraide et la mutualisation qui a présidé à la naissance du mouvement du logiciel libre trouve sa réplique dans le domaine de l'information et celui de l'art.

Dans ce type de licence, l'auteur autorise la copie, la diffusion et la transformation de son invention ou de son œuvre. Même si la notion de protection du droit de l'auteur est affirmée et si la commercialisation peut être autorisée sous certaines conditions, celle-ci rencontre vite une limite puisque la jouissance exclusive est interdite. Le don est d'ailleurs le mode de rétribution préconisé. De fait, dans le processus du «libre», l'échange est le plus souvent gratuit (ou faussement gratuit car rémunéré par de la publicité ou des moyens publics), en harmonie avec le caractère humaniste militant de cette démarche. La lutte engagée entre les logiciels propriétaires et les logiciels libres est peut-être, comme le suggérait André Gorz, le conflit central de notre époque.

Deux communautés forment l'avant-garde et les propagateurs de cet idéal du consommateur/producteur: la mouvance de la blogosphère d'information et de débats politiques, d'une part; et une fraction des artistes actifs dans le numérique. Ces groupes constituent une frange très minoritaire du monde du Web. Par exemple, seul un internaute sur six consulte souvent ou très souvent un blog politique ou un blog citoyen, et pour ceux qui y participent en écrivant la proportion est encore plus faible. Une étude Cevipof/Carism de 2009 l'évalue à 3%. Cet intérêt se manifeste d'abord chez les professions intellectuelles, et plus largement chez les bac +4 et plus, déjà dans l'ensemble plus politisés que la moyenne. La vision idéalisée du Net est donc soutenue par un noyau dur, socialement typé. Mais elle circule aussi, en version édulcorée, dans des sites d'information et dans la nébuleuse des réseaux sociaux. Si cette effervescence communicationnelle valide davantage l'image du forum démocratique que l'émergence d'une utopie sociale, nul ne peut nier la puissance mythologique de l'effigie du consommateur/contributeur.

Télécoms aux anges

Commodité, égalitarisme, utopie: ces trois aspects se conjuguent pour imputer à Internet un pouvoir de révolution sociale. Le décryptage de la Web culture aide à comprendre la radicalité du mouvement en faveur de la gratuité des biens culturels, la force de l'opposition à la loi *Hadopi*¹, ou plus largement la résurgence d'une idéologie du don. Ces utopies sociales, aujourd'hui plus inscrites dans l'univers numérique que dans le monde réel, font le bonheur de l'industrie des télécoms, consacrant ainsi l'alliance entre la république des ingénieurs et les cercles de l'écologisme culturel.

¹ «Hadopi» signifie Haute autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur l'internet et désigne une autorité instaurée en France en 2009 par la loi afin d'entreprendre des démarches contre les atteintes au droit d'auteur dans l'internet.

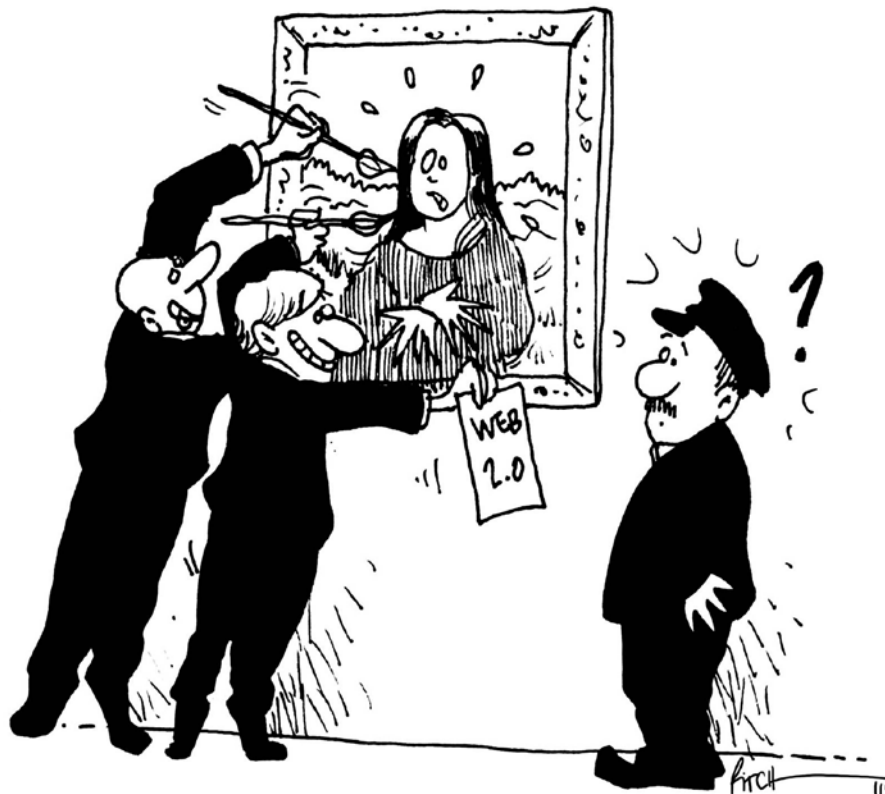
Aujourd'hui la Commission européenne ambitionne d'inscrire l'Internet haut débit comme service universel, dans le prolongement de plusieurs directives appliquées au secteur des télécommunications (une consultation est en cours auprès des Etats membres). Une telle inscription aura pour effet de consolider encore l'image positive d'Internet, et la notion de service universel pourra être convoquée pour contrer les tentatives de régulation du Net en faveur des industries de contenus – comme ce fut le cas lors du débat *Hadopi*¹. Là encore, c'est la conception issue des télécoms qui l'emporte.

Machine emballée

L'âge de l'accès engage aussi de gigantesques combats économiques. Le Net se présente comme une machine emballée et guidée par une multitude d'initiatives difficiles à coordonner ou à contrôler. Dans cet auto-emballage, beaucoup de lignes de conflits internes se dévoilent: la compétition acharnée entre des milliers d'acteurs et de sites pour conquérir de la visibilité; la tension entre l'Internet des origines (les start-up) et les méga-entreprises d'envergure mondiale que les effets de réseaux ont générées; le conflit entre les opérateurs et les fournisseurs de contenus; la concurrence entre «les géants» pour contrôler le maximum de chaînons de la filière – fabricants de processeurs, de matériel informatique, fournisseurs d'accès, navigateurs, hébergeurs, moteurs de recherche, fabricants de contenus; et dans ce mouvement, la menace d'abus de position dominante. Les batailles se mènent entre dragons de l'économie numérisée.

Dans ce maelstrom, où se situent les zéloteurs de la *Net attitude*? Pour le moment, ces utopistes demeurent plutôt silencieux sur ces enjeux. Comme l'escargot collé au tronc d'un arbre en pleine tempête, les militants du don s'accrochent au rocher télécoms, ont le regard fixé ailleurs, et observent de très loin le déchaînement des éléments. Presque comme si le monde de l'économie réelle ne les concernait plus.

Monique Dagnaud



Monique Dagnaud est directrice de recherche au CNRS.

L'article reproduit ci-dessus a paru sur le site de Telos Agence intellectuelle le 21.10.2010.

www.telos-eu.com

die wirtschaftlichen Hintergründe von Web 2.0

Im Jahr 2000 veröffentlichte Jeremy Rifkin sein Werk *Access*, in dem er die noch unbekannte Welt der digitalen Ökonomie beschrieb. Doch wie schaut es zehn Jahre später aus? Es hat sich eine Art von wirtschaftlichem Gedächtnisschwund breitgemacht, ausgelöst durch die Illusion, dass nur die Dienstleistung des Internetzugangs vergütet werden muss, während die zugänglich gemachten Kulturgüter ganz offensichtlich von einem fremden, heute verschollenen Planeten stammen. Der Wert der Internetverbindung scheint über demjenigen der genutzten Inhalte zu stehen. Die Verquickung der Kommunikation zwischen Menschen und der Kommunikation in der Öffentlichkeit, die Vernetzung der von Laien oder unter dem Label eines Verlags veröffentlichten Produkte: dieser süffige Mix verdrängt oft das Bewusstsein, dass die ausgetauschten «Waren» wirtschaftlichen Charakter besitzen. Im Namen der Utopie, alles müsse kostenlos zur Verfügung stehen, werden erbitterte ökonomische Kämpfe ausgetragen.

Die Verteilung der Konsumgüter-Ausgaben pro Haushalt veranschaulicht diese Realität trefflich: Kulturelle Güter und Dienstleistungen machen einen stetig wachsenden Anteil am Haushaltsbudget aus, doch der Prozentsatz, der für die eigentlichen Inhalte aufgewendet wird, ist rückläufig, während die Ausgaben für Hardware und Telekommunikation immer weiter steigen. Sie kletterten von 42% im Jahr 1959 auf 63% im Jahr 2007.

Herr Jedermanns Beitrag als höchster Wert

Die Logik des Internetzugangs enthält symbolkräftige Aspekte, die über die simple Nutzungsfreundlichkeit hinausgehen. Dazu gesellt sich ein politisches Element, denn das World Wide Web verleiht das Anrecht auf potenzielle Gleichbehandlung, nämlich den allen zustehenden freien Zugang zur Kultur. Jeremy Rifkin drückte es folgendermassen aus: Es «verkörpert in den Augen der neuen Generationen dasselbe wie die Verheissung von Demokratie für die vorangehenden Generationen». Die digitale Welt preist die Verlinkung in den höchsten Tönen, verherrlicht die Beiträge von Herr Jedermann, steht jeder Kontrolle misstrauisch gegenüber.

Es geht aber noch weiter. Dank dem Prinzip des *user-generated content* verführt das Web zu einer idealisierten Vision von der Zukunft der Gesellschaft: Web 2.0 macht die bisher undenkbar Erfahrung des kollaborativen Werks oder der kollaborativen Information möglich. Der Text, der mehrere Stationen durchwandert und vom Input verschiedener

Einzelpersonen profitiert, was Grosszügigkeit und Selbstlosigkeit aller Beteiligten suggeriert, verkörpert die ideologische Quintessenz und die Grundlage der *net attitude*.

Unentgeltliche Abtretung statt Entschädigung

So findet die gesellschaftliche und intellektuelle Entwicklung, die auf Gegenseitigkeit und auf gemeinsamer Nutzung von Inhalten beruht und die Open-Source-Bewegung auslöste, heute ihre Entsprechung im Bereich der Information und der Kunst. Durch eine freie Lizenz gestattet der Urheber das Vervielfältigen, Verbreiten und Bearbeiten seiner Erfindung oder seines Werks. Auch wenn das Konzept des urheberrechtlichen Schutzes immer noch existiert und die Kommerzialisierung nur unter gewissen Bedingungen erlaubt werden kann, stösst man hierbei schnell an gewisse Grenzen, weil das ausschliessliche Nutzungsrecht untersagt ist. Statt einer Entschädigung wird übrigens das kostenlose Abtreten eines Werks empfohlen. Daher wird unter dem Schlagwort «frei» de facto ein Austausch verstanden, der meist unentgeltlich erfolgt (oder scheinbar unentgeltlich ist, da er durch Werbung oder die öffentliche Hand finanziert wird) und somit dem militant humanistischen Charakter dieses Prozederes entspricht. Der Kampf zwischen proprietärer und freier Software ist vielleicht der zentrale Konflikt unserer Zeit, wie bereits der französische Philosoph André Gorz vermutete.

Die Avantgarde besteht aus zwei Gemeinschaften, die sich für dieses Ideal des «Prosumenten», d.h. des Konsumenten-Produzenten, stark machen, nämlich aus der Blogosphärenbewegung im Bereich der Information und politischen Debatte einerseits und aus einer Gruppe von im Internet aktiven Künstlern andererseits. Diese beiden Gruppierungen verkörpern eine kleine Minderheit in der Welt des Webs. So konsultiert höchstens einer von sechs Internetnutzern oft oder sehr oft einen Blog für Politik oder staatsbürgerliche Belange, noch geringer ist der Anteil derjenigen, die sich aktiv mit schriftlichen Beiträgen beteiligen. Eine von den französischen Forschungszentren Cevipof und Carism 2009 durchgeführte Studie schätzt diesen Anteil auf 3%. Dieses Interesse ist vor allem bei Akademikern zu beobachten, zumeist bei Personen mit einem Masterabschluss oder einem Dokortitel, die sich sowieso mehr für Politik interessieren als der Durchschnitt. Die verklärte Vision des Internets wird demnach von einem harten Kern aus einer bestimmten Gesellschaftsschicht propagiert. Sie ist aber in einer gemilderten Variante auch auf den Informations-Websites und im Dunstkreis der sozialen Netzwerke anzutreffen. Obwohl dieser Kommunikationshype eher das Bild des demokratischen Forums als die Entstehung einer gesellschaftlichen Utopie heraufbeschwört, kann niemand die mythologische Kraft leugnen, die von der Vorstellung des Prosumenten ausgeht.

Ein Geschenk des Himmels für die Telekommunikationsbranche

Nutzerfreundlichkeit, Egalitarismus, Utopie: Kombiniert verleihen diese drei Elemente dem Internet die Macht zur gesellschaftlichen Revolution. Die Entschlüsselung der Webkultur hilft, die Radikalität der Bewegung zugunsten des kostenlosen Zugangs zu Kulturgütern zu begreifen, die Vehemenz des Widerstands gegen die französische *Loi Hadopi*¹ oder auch im weitesten Sinne die Rückkehr einer Ideologie der Unentgeltlichkeit. Angesichts dieser sozialen Utopien, die heute eher das digitale Universum betreffen als die reale Welt, reibt sich die Telekom-Branche die Hände, da so die Verbindung zwischen der Republik der Ingenieure und den Kreisen der kulturellen Ökologie abgesegnet wird.

Die Europäische Kommission hegt heute den Ehrgeiz, das Breitband-Internet als universelle Dienstleistung durchzusetzen und damit verschiedene Verordnungen weiterzuführen, die im Telekommunikationssektor Gültigkeit haben (die Mitgliedstaaten werden derzeit dazu angehört). Durch eine derartige Leitlinie könnte das positive Image des Internet weiter konsolidiert werden, der Begriff einer universellen Dienstleistung könnte herbeigezogen werden, um zugunsten der Industrie der Inhalte und gegen die Versuche einer Regulierung des Netzes vorzugehen – wie dies anlässlich der Debatte rund um das Hadopi-Gesetz der Fall war. Auch hier siegte das Konzept der Telekom-Branche.

Unkontrollierbare Maschine

Das Zeitalter des Internetzugangs löst heftigste wirtschaftliche Konflikte aus. Das Netz erweist sich als durchdrehende Maschine, die von zahllosen, kaum koordinierbaren bzw. schwer kontrollierbaren Initiativen gesteuert wird. Diese Hyperaktivität bringt zahlreiche interne Konfliktherde zutage: den erbitterten Konkurrenzkampf Tausender Akteure und Websites um Aufmerksamkeit; die Spannungen zwischen dem ursprünglichen Internet (den Start-ups) und den weltweit agierenden Multis, die durch die Vernetzung entstanden sind; den Konflikt zwischen den Betreibern und den Content-Lieferanten; die Konkurrenz der «Riesen» untereinander, um möglichst viele Glieder der Kette zu kontrollieren – Hersteller von Prozessoren und Hardware, Internetdienstleister, Webbrowser, Provider, Suchmaschinen und Content-Anbieter –; und als Folge dieser Entwicklung die Gefahr des Missbrauchs einer Monopolstellung. Diese Kämpfe werden zwischen den Drachen der digitalen Ökonomie ausgefochten.

Doch wo stehen in diesem Strudel die Verfechter der *net attitude*? Zurzeit bewahren diese Utopisten eher Stillschweigen bezüglich der umstrittenen Themen. Wie Schnecken, die sich im Sturm an einem Baumstamm festklammern, krallen sich die Befürworter des kostenlosen Inputs an den Felsen der Telekommunikation, richten den Blick starr in die Weite und beobachten von fern die tobenden Elemente. Als ob die Welt der realen Wirtschaft sie nichts mehr angehe.

Monique Dagnaud

Monique Dagnaud ist Forschungsbeauftragte am CNRS (Nationales Zentrum für wissenschaftliche Forschung) in Frankreich. Der vorstehende Artikel erschien am 21.10.2010 in französischer Sprache auf der Website von Telos Agence intellectuelle. www.telos-eu.com

¹ «Hadopi» steht für Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur l'Internet und bezeichnet eine 2009 kraft Gesetz in Frankreich eingerichtete Behörde, die gegen Urheberrechtsverletzungen im Internet vorgeht.



calendrier

zeitplan

RÉPARTITIONS 2012

La SSA met tout en œuvre pour percevoir et verser les rémunérations aux ayants droit des œuvres dans les meilleurs délais:

- Les **droits d'émission 2011 et 2012** des radios et télévisions de la SRG SSR ainsi que les **droits de représentation** (scène) sont en principe répartis à la fin de chaque mois, durant toute l'année, selon les utilisations faites des œuvres. Quant aux droits d'émission des radios et TV privées, ils seront répartis à l'automne 2012 pour l'année 2011, en fonction des perceptions.
- La rémunération de la **gestion collective obligatoire** (GCO), qui comprend notamment les droits de retransmission sur les réseaux câblés, de la copie privée (CD, DVD, etc.), de la location (vidéoclubs) et de l'utilisation scolaire, est répartie annuellement, pour la première fois l'année suivant l'exploitation. Ainsi, les droits des œuvres dramatiques, dramatico-musicales et chorégraphiques diffusées en 2011 seront répartis en octobre 2012 et les droits des œuvres audiovisuelles francophones 2011 en décembre 2012.
- Les droits des exploitations à **la demande** sur internet seront répartis à l'automne 2012 pour l'année 2011, en fonction des perceptions.
- Les **droits de reproduction mécanique** (CD, DVD, etc.) sont répartis à la fin de chaque mois qui suit l'encaissement des droits durant toute l'année.
- Les droits des **exploitations à l'étranger**, quelles que soient la nature des œuvres ou leurs utilisations, sont répartis également tout au long de l'année selon les encaissements de la SSA.

Toutes ces répartitions sont rendues possibles pour autant que les œuvres soient déclarées à temps et que leur documentation soit complète.

Pour plus d'information:

www.ssa.ch/documents/reglements_repartition.htm

Contacts: scene@ssa.ch / audio@ssa.ch

Droits Entschädigung	Répartition Verteilung
Emission SSR SRG / Reproduction Représentation / Etranger	A chaque fin de mois, selon perception
Ausstrahlung SSR SRG / Vervielfältigung Aufführung / Ausland	Jeweils am Monatsende, abhängig vom Inkasso
Emission radio&TV privées Internet SSR SRG / GCO	Annuellement
Ausstrahlung Privatrado&TV Internet SSR SRG / ZKV	Jährlich

Des répartitions de rattrapage sont exécutées par la suite,
selon nos règles habituelles.

Nachholzahlungen von Entschädigungen gemäss unseren Regeln
erfolgen zu einem späteren Zeitpunkt.

VERTEILUNGEN 2012

Die SSA bemüht sich, die Vergütungen zu kassieren und die entsprechenden Beträge möglichst schnell an die Rechteinhaber der Werke zu überweisen:

- Die Senderechte 2011 und 2012 für Radio und Fernsehen der SRG SSR sowie die **Aufführungsrechte** (Bühne) werden im Prinzip über das gesamte Jahr jeweils am Monatsende verteilt und richten sich nach den Werknutzungen. Die Senderechte der privaten Radio- und TV-Sender für das Jahr 2011 werden hingegen auf der Grundlage der kassierten Entschädigungen im Herbst 2012 ausbezahlt.
- Die Vergütungen aus der **zwingend kollektiven Verwertung** (ZKV), die insbesondere die Weitersenderechte auf Kabelsendern, Privatkopien (CD, DVD usw.), Miete (Videoklubs) und schulische Nutzung umfassen, werden einmal pro Jahr ausbezahlt, und zwar erstmals im Jahr nach der Nutzung. So werden die Entschädigungen für 2011 ausgestrahlte dramatische, musikdramatische und choreographische Werke im Oktober 2012 verteilt, die Entschädigungen für audiovisuelle Werke in französischer Sprache 2011 im Dezember 2012.
- Die Vergütungen für **On demand**-Nutzungen 2011 auf dem Internet werden im Herbst 2012 verteilt und richten sich nach den Einnahmen.
- Die **Entschädigungen für die mechanische Vervielfältigung** (CD, DVD usw.) werden während des gesamten Jahres jeweils am Ende jeden Monats nach dem Inkasso der Vergütungen ausbezahlt.
- Auch die Entschädigungen für **Nutzungen im Ausland** werden unabhängig von der Art der Werke oder der Nutzungsform über das gesamte Jahr verteilt, und zwar gemäss dem Inkasso der SSA.

Diese Auszahlung von Entschädigungen findet aber nur dann statt, wenn die Werke rechtzeitig angemeldet wurden und wenn die entsprechende Dokumentation vollständig vorliegt.

Weitere Informationen finden Sie unter:
www.ssa.ch/Dokumente/Verteilreglemente
Kontakt: scene@ssa.ch / audio@ssa.ch

lauréats preisträger

15^e FESTIVAL INTERNATIONAL

DU COURT MÉTRAGE DE WINTERTHOUR

Le Festival international du court métrage a eu lieu du 9 au 13 novembre 2011. La SSA et SUISSIMAGE ont donné le **Prix du meilleur court métrage suisse (8000 francs)**. Le jury composé de Maïke Mia Höhne (D), Ken Wardrop (IR), Filip Zumbrunn (CH), Pascale Faure (FR) et Dyana Gaye (FR/SEN) a désigné **Bon Voyage** de **Fabio Friedli** (Berne).

Informations: www.kurzfilmtage.ch

15. INTERNATIONALE KURZFILMTAGE WINTERTHUR

Die 15. Internationalen Kurzfilmtage Winterthur fanden vom 9. bis 13. November 2011 statt. Die SSA und SUISSIMAGE stifteten den mit **8000 Franken** dotierten **Preis für den besten Schweizer Kurzfilm**. Er wurde von der Jury, bestehend aus Maïke Mia Höhne (D), Ken Wardrop (IR), Filip Zumbrunn (CH), Pascale Faure (FR) und Dyana Gaye (FR/SEN), dem Kurzfilm **Bon voyage** von **Fabio Friedli** (Bern) zugesprochen.

Informationen: www.kurzfilmtage.ch

agenda agenda

BOULETTES EN QUATRE LANGUES

La manifestation littéraire *4+1 traduire übersetzen tradurre translatar* se tiendra du 9 au 10 mars à Vevey. Elle aura pour thème la traduction littéraire dans les quatre langues nationales et accueillera une langue hôte, l'anglais. Les objectifs de cette rencontre sont de promouvoir la traduction et la création littéraires par-delà les frontières régionales et nationales, d'interpeller un large public, les jeunes en particulier.

Le Fonds culturel de la SSA organise à cette occasion une lecture scénique. La pièce *Boulettes* de Benjamin Knobil sera lue dans quatre langues (français, allemand, italien et anglais). A noter que cette pièce est issue de l'atelier TEXTES-en-SCÈNES 2008. Cette lecture particulière est à découvrir samedi 10 mars de 16 h à 17 h au Théâtre de la Grenette à Vevey. Entrée gratuite.

Informations: www.fondationch.ch

STÜCKLESUNG IN VIER SPRACHEN

Die Literaturveranstaltung *4+1 traduire übersetzen tradurre translatar* findet am 9. und 10. März in Vevey statt und thematisiert die literarische Übersetzung zwischen den vier Landessprachen der Schweiz und einer Gastsprache (4+1), dieses Jahr Englisch. Mit dieser Veranstaltung soll Vermittlungsarbeit für die literarische Übersetzung und das literarische Schaffen über regionale und nationale Grenzen hinweg geleistet, ein breites Publikum angesprochen und speziell auch die Jugend miteinbezogen werden..

Der Kulturfonds der SSA organisiert aus diesem Anlass am Samstag, 10. März, von 16 bis 17 Uhr im Théâtre de la Grenette in Vevey eine szenische Lesung in vier Sprachen des Stücks *Im Bann der Buletten* von Benjamin Knobil (ein Stück aus der Werkstatt TEXTES-en-SCÈNES 2008). Eintritt frei.

Informationen: www.chstiftung.ch



© NEDELJKA LONČAREVIĆ

Boulettes de Benjamin Knobil, créée en 2010, sera lue en quatre langues. *Im Bann der Buletten* von Benjamin Knobil, 2010 uraufgeführt, wird in vier Sprachen zu hören sein.

respect ©opyright! pour les jeunes

Accompagnant l'action de sensibilisation entreprise dans les écoles, le journal *respect ©opyright!* est désormais disponible en français. Il présente les témoignages de différents artistes dont le jeune humoriste Jessie Kobel ou le rappeur Stress.

Depuis quelques années déjà, la SSA, ProLitteris, SUIISA, SUISSIMAGE et Swissperform se sont unies pour familiariser les élèves avec la thématique du droit d'auteur. Cette action a pour nom *respect ©opyright!*. Elle permet de donner des informations et des explications liées aux enjeux de la création dans le cadre d'une manifestation organisée au sein des écoles suisses. Depuis l'automne dernier, un journal en français est aussi disponible. Il rassemble les témoignages de plusieurs artistes issus de différentes disciplines artistiques et éclaire les notions de base de la propriété intellectuelle et du droit d'auteur.

En Suisse romande, l'humoriste Jessie Kobel, 18 ans, affiche une étonnante maturité artistique pour défendre son œuvre. Auteur de ses textes, il dit avoir appris à les protéger en se renseignant auprès de la SSA. Sur scène depuis l'âge de 16 ans, il se montre également attentif à ne pas s'approprier et à respecter les idées des autres comiques.

Pour Stress, rappeur bilingue, il est essentiel que son œuvre soit protégée et mise en valeur par la notion de droit d'auteur. Quant au duo de réalisateurs Béatrice et Nasser Bahkti, auteurs de la série documentaire *Romans d'ados*, ils témoignent de la difficulté à rassembler des fonds pour faire un film et expliquent que les droits d'auteur sont souvent leur unique source de revenu.

Bien que situé dans des domaines distincts, tous ces artistes sont en revanche démunis face au téléchargement et la diffusion sur internet de leurs œuvres. Informer les jeunes dans ce domaine, sur ce qu'ils ont le droit de faire et de ce qui sort du cadre légal, est donc primordial.

La campagne *respect ©opyright!* y participe. Bastian Baker, chanteur du prémonitoire titre *Lucky*, l'a démontré avec humour aux élèves du collège de Begnins. Cet automne, il a été invité par angel'sparks, enseignante et chanteuse elle-même, à partager avec eux la création d'une chanson leur offrant l'espace du texte pour imaginer leurs propres paroles. Auteurs, les élèves ont ainsi mieux intégré le sens à donner au droit d'auteur...

Corinne Jaquiéry

Pour plus d'infos : www.respectcopyright.ch
Christine Schoder, coordinatrice *respect ©opyright!*
031 313 36 30 / christine.schoder@suissimage.ch

respect ©opyright! für junge Leute

Die Zeitung *respect ©opyright!*, die parallel zur Sensibilisierungskampagne an den Schulen herausgegeben wird, erscheint ab sofort auch auf Französisch. In dieser Publikation werden Berichte verschiedener Künstler veröffentlicht, wie etwa des jungen Komikers Jessie Kobel oder des Rappers Stress.

Bereits seit mehreren Jahren bemühen sich SSA, ProLitteris, SUIISA, SUISSIMAGE und Swissperform gemeinsam, Schülerinnen und Schüler an das Thema Urheberrecht heranzuführen. Diese Aktion nennt sich *respect ©opyright!* Sie möchte Informationen und Erläuterungen zu wichtigen Problemen rund um das künstlerische Schaffen vermitteln, indem sie an den Schweizer Schulen entsprechende Veranstaltungen durchführt. Seit Herbst 2011 ist auch eine Zeitung in französischer Sprache erhältlich, in der Berichte einiger Künstler aus verschiedenen Sparten veröffentlicht und die Grundbegriffe des geistigen Eigentums und des Urheberrechts erklärt werden.

Der 18-jährige Westschweizer Komiker Jessie Kobel legt eine erstaunliche künstlerische Reife an den Tag, wenn es darum geht, für sein Werk einzustehen. Als Autor seiner Texte habe er lernen müssen, diese urheberrechtlich zu schützen, und habe sich zu diesem Zweck bei der SSA informiert. Er steht auf der Bühne, seit er 16 Jahre alt ist, und versucht dabei auch, sich die Ideen anderer Kabarettisten nicht einfach anzueignen, sondern sie zu respektieren.

Dem zweisprachigen Rapper Stress liegt es sehr am Herzen, dass das Urheberrecht sein Werk schützt und aufwertet. Das Regie-Duo Béatrice und Nasser Bahkti, Urheber der Doku-Reihe *Romans d'ados* (vierteiliger Dokumentarfilm über sieben Jugendliche), betont wiederum, wie schwierig es sei, das für die Verwirklichung eines Films notwendige Geld zusammenzubringen, und erklärt, die urheberrechtlichen Entschädigungen stellten oft ihr einziges Einkommen dar.

Obwohl jeder dieser Künstler in einem anderen Bereich tätig ist, müssen doch alle machtlos zusehen, wie ihre Werke auf dem Internet einfach heruntergeladen und verbreitet werden. Deswegen ist es so wichtig, junge Leute in diesem Zusammenhang darüber zu informieren, was erlaubt ist und was das Gesetz verbietet.

Die Aktion *respect ©opyright!* trägt zur Verbreitung dieses Wissens bei. Bastian Baker, Sänger des Titels *Lucky*, hebt warnend den Zeigefinger und erarbeitet mit den Gymnasiasten von Begnins (VD) mit viel Humor ein konkretes Beispiel. Im Herbst 2011 wurde er von der Lehrerin und Sängerin angel'sparks eingeladen, gemeinsam mit den Schülerinnen und Schülern ein Lied zu kreieren und diese einen eigenen Text dazu schreiben zu lassen. Als Autoren wurde ihnen der Sinn des Urheberrechts viel schneller klar...

Corinne Jaquiéry

Mehr Informationen: www.respectcopyright.ch
Christine Schoder, Koordinatorin von *respect ©opyright!*
031 313 36 30 / christine.schoder@suissimage.ch



© ALAIN JULLIARD

Sauvage de Jean-François Amiguet. L'aide au cinéma romand se fera désormais par un outil commun à l'ensemble de la région.

Sauvage von Jean-François Amiguet. Die Förderung des Westschweizer Filmschaffens läuft fortan über ein der gesamten Region gemeinsames Instrument.

naissance
de la Fondation romande
pour le cinéma
die Westschweizer Filmstiftung
tritt in Aktion

«promouvoir la diversité des talents»

Après plus de deux ans de tractations, la Fondation romande pour le cinéma a démarré ses activités le 1^{er} juillet dernier. Le point avec son président, l'avocat et ancien Conseiller d'Etat neuchâtelois Thierry Béguin.

Thierry Béguin, vous présidez le Conseil de fondation de la Fondation romande pour le cinéma, qui vient de tenir sa première session d'aide sélective. Quel bilan tirez-vous de ce galop d'essai?*

De l'avis du mandataire provisoire et futur secrétaire général Robert Boner et de sa collaboratrice Joanne Bourgeois, la session a été une réussite. Au total, 35 dossiers ont été évalués par la commission sélective, et 11 d'entre eux ont bénéficié d'un soutien: cinq proviennent de Genève, trois du canton de Vaud, un de Neuchâtel, un de Fribourg et un du Jura. La somme totale des aides accordées dépasse le million de francs.

Quelle est la part dévolue à l'aide sélective dans le budget annuel de la Fondation (fixé à 10 millions de francs)?

Les collectivités publiques sont très attachées à ce mécanisme de financement, et l'idée serait de lui allouer 60% de nos moyens. Ce pourcentage reste toutefois théorique. En 2011, nous devons en effet tenir compte des engagements pris par le Fonds REGIO Films, chargé de distribuer les aides automatiques, et dont les activités seront englobées dès le 1^{er} janvier 2012 dans le cadre de la Fondation. De plus, la période de transition dans laquelle

nous nous trouvons pourrait se prolonger l'an prochain, notamment en raison des nouveaux modèles en discussion à l'échelle nationale – je pense en particulier à Succès Cinéma. Ce n'est qu'ensuite que nous trouverons un rythme de croisière, même si aucune clé de répartition n'est inscrite dans nos statuts.

Le développement de projet est-il soutenu?

Cela ne devait à l'origine pas être le cas, mais la Fondation a finalement choisi d'encourager l'écriture. Les aides ne seront toutefois accordées qu'à partir de 2012, sur la base d'une enveloppe annuelle de 300 000 francs.

L'aide sélective concerne uniquement les projets romands d'initiative régionale (coproductions minoritaires incluses) qui ne reçoivent aucune aide de l'Office fédéral de la culture (OFC). Pourquoi ce critère restrictif?

Notre objectif est de promouvoir la diversité des talents en donnant les moyens aux auteurs et producteurs romands d'initier en région des projets ambitieux. Jusqu'à présent, un projet de long métrage qui n'était pas soutenu par l'OFC avait peu de chances de voir le jour. Aujourd'hui, la Fondation se profile comme un nouveau pôle fort dans le secteur de la création cinématographique helvétique, grâce à la mutualisation des aides publiques romandes et la professionnalisation des mécanismes de subventionnement. Vu sous cet angle, d'ailleurs, ce projet relève du miracle: six cantons et deux villes (Genève et Lausanne) qui partagent leurs ressources dans un but commun, déléguant en quelque sorte leur pouvoir décisionnel à un organisme créé de toutes pièces, même les Alémaniques sont épatés!

Cette mutualisation s'est-elle faite au forceps?

Elle a suscité un certain nombre d'inquiétudes dans les cantons. Quand on sait que la contribution de Genève (ville, canton et Loterie) représente la moitié du budget de la Fondation, on comprend la crainte des artistes genevois de voir «leur» argent filer vers les autres régions. Or, avec le recul de la première session, que voyons-nous? La moitié des projets soutenus proviennent de Genève. La commission sélective n'a pas de quota à respecter – la valeur intrinsèque des projets doit prévaloir –, mais la forte concentration de professionnels dans la cité de Calvin lui confère un rôle central en Suisse romande.

Quel est le montant de la contribution annuelle des autres cantons?

Le canton de Vaud participe à hauteur de 3,5 millions de francs, tandis que le Valais verse 800 000 francs. Neuchâtel et Fribourg, quant à eux, disposent d'une enveloppe budgétaire de 300 000 francs chacun, et le Jura de 100 000 francs.

Vous avez évoqué la professionnalisation des mécanismes de subventionnement. Est-ce à dire que l'amateurisme régnait auparavant?

Jusqu'alors, les aides étaient allouées en ordre dispersé par les villes et cantons romands, selon des critères

*L'entretien a été réalisé début novembre 2011.

qui variaient fortement d'une région à l'autre. Désormais, les projets sont soumis à la même commission, constituée de sept professionnels, ce qui garantit une égalité de traitement. Signalons également au passage qu'il y aura une rotation des membres de la commission d'une session à l'autre. C'est une manière de garantir la diversité des points de vue, et par conséquent celle des projets. Une volonté qui se traduit aussi par l'absence de ligne directrice.

Quid des aides complémentaires et des primes de continuité qui seront aussi attribuées par la Fondation?

Ce sont les deux autres piliers, à côté de l'aide sélective, de notre système de subventionnement. Les aides complémentaires s'inscrivent dans le prolongement des acomptes garantis jusqu'alors par le Fonds REGIO Films, calculés sur la base des aides obtenues auprès de l'OFC et/ou de la SSR; les primes de continuité, elles, seront basées sur le succès économique et artistique des œuvres précédentes.

A terme, un accroissement du budget de la Fondation est-il envisageable?

L'enveloppe actuelle représente déjà une augmentation substantielle par rapport à la somme cumulée des aides octroyées jusqu'à présent. La priorité me semble donc de maintenir nos acquis, ce qui serait déjà réjouissant eu égard au contexte économique. Ce ne sont pas des moyens énormes, certes, mais ils permettent de travailler.

Certains parlementaires semblent avoir la culture dans le viseur. Est-ce une menace pour la Fondation, et, par extension, pour l'OFC?

Des voix s'élèvent en faveur d'un subventionnement de la culture populaire, mais elles sont à mon avis minoritaires sous la Coupole. En revanche, les attaques répétées contre la redevance sont à mes yeux beaucoup plus préoccupantes. Pour l'heure, elles ont uniquement pris la forme d'interventions parlementaires, émanant notamment de Natalie Rickli (UDC) et Francisca Brechbühler. Mais si la menace devait se préciser, ce serait tout le pan des créations propres à la télévision qui s'écroulerait. Cela porterait une atteinte considérable à l'expression artistique et à la diversité culturelle de notre pays.

**Propos recueillis par Patrick Claudet
www.cinema-romand.ch**

La Fondation romande pour le cinéma en bref

Dotation: 10 millions de francs par an.

Financement: Genève (5 millions de francs), Vaud (3,5 millions), Valais (800 000), Neuchâtel (300 000), Fribourg (300 000) et Jura (100 000).

Soutien: Le subventionnement s'organise autour de trois mécanismes d'aides:

1. le soutien sélectif à des productions d'initiative régionale (court métrage de fiction ou d'animation, long métrage de fiction ou documentaire), ainsi qu'à des coproductions minoritaires d'œuvres cinématographiques ou télévisuelles de réalisateurs étrangers (cf. règlement général pour les conditions);
2. le soutien complémentaire à des productions d'initiative nationale, c'est-à-dire au bénéfice d'une aide à la réalisation confirmée par la Section cinéma de l'Office fédéral de la culture;
3. la prime au développement, sous la forme de comptes de soutien régionaux dont le but est de favoriser le lancement de nouvelles productions.

Conseil de fondation: Thierry Béguin (président), entouré de 15 membres dont cinq professionnels du cinéma: Jean-Marc Fröhle (vice-président), Luc Peter, Frédéric Gonseth, Gérard Ruey et Pierre-André Thiébaud.

«die Vielfalt der Talente fördern»

Nach mehr als zwei Jahren Überzeugungsarbeit wurde am 1. Juli 2011 die *Fondation romande pour le cinéma* (Westschweizer Filmstiftung) gegründet. Bestandsaufnahme mit ihrem Präsidenten, dem Neuenburger Rechtsanwalt und früheren Regierungsrat Thierry Béguin.

Thierry Béguin, Sie präsidieren den Stiftungsrat der Westschweizer Filmstiftung, die soeben ihre erste Sitzung für selektive Förderung hinter sich hat. Welche Bilanz ziehen Sie nach diesem Probegalopp?*

Nach Ansicht des provisorischen Bevollmächtigten und künftigen Generalsekretärs Robert Boner und seiner Mitarbeiterin Joanne Bourgeois war die Sitzung ein Erfolg. Insgesamt beurteilte die Auswahlkommission 35 Dossiers, und 11 davon erhalten eine Unterstützung: Fünf kommen aus Genf, drei aus dem Kanton Waadt und je eines aus den Kantonen Neuenburg, Freiburg und Jura. Die Gesamtsumme der bewilligten Unterstützungen beträgt mehr als eine Million Franken.

Wie hoch ist der Anteil der selektiven Förderung an dem auf 10 Millionen festgelegten Jahresbudgets der Filmstiftung?

Die öffentlichen Körperschaften sind von diesem Förderungsmechanismus sehr angetan, und wir gehen davon aus, dass ihm 60% unserer Mittel zugesprochen werden. Dieser Prozentsatz ist allerdings theoretisch. 2011 müssen wir nämlich den eingegangenen Verpflichtungen des Fonds REGIO

Films Rechnung tragen. Er hat den Auftrag, die automatischen Fördermittel zu verteilen, und seine Aktivitäten werden vom 1. Januar 2012 an in die Filmstiftung integriert. Ausserdem könnte sich die Übergangsperiode, in der wir uns befinden, bis ins nächste Jahr erstrecken, vor allem wegen der neuen Modelle, die auf nationaler Ebene zur Diskussion stehen – ich denke da insbesondere an die erfolgsabhängige Filmförderung (Succès Cinema). Erst danach finden wir unseren festen Rhythmus, obwohl in unseren Statuten kein Verteilschlüssel aufgeführt ist.

Wird die Entwicklung von Projekten ebenfalls unterstützt?

Anfangs war das nicht vorgesehen, die Stiftung hat sich jedoch schliesslich entschieden, auch das Schreiben zu fördern. Die Beiträge fliessen allerdings erst ab 2012, und zwar auf der Basis eines jährlichen Gesamtbetrags von 300 000 Franken.

Die selektive Förderung betrifft lediglich regionale Westschweizer Filmprojekte (Minderheitenbeteiligungen an Koproduktionen eingeschlossen), die keine Unterstützung des Bundesamts für Kultur (BAK) erhalten. Welchen Sinn macht diese Einschränkung?

Unser Ziel besteht darin, unterschiedliche Talente zu fördern sowie den Autoren und Produzenten der Westschweiz die Möglichkeit zu bieten, anspruchsvolle Projekte in der Region zu realisieren. Bis jetzt hatten Langfilmprojekte, die nicht durch das BAK unterstützt wurden, wenig Chancen, je gedreht zu werden. Dank der Bündelung der öffentlichen Fördermittel der Romandie und der Professionalisierung der Subventionsmechanismen profiliert sich die Westschweizer Filmstiftung als ein neuer, starker Schwerpunkt im Bereich des schweizerischen Filmschaffens. In dieser Hinsicht ist das Projekt übrigens ein Wunder: Sechs Kantone und zwei Städte (Genf und Lausanne), die ihre Mittel für ein gemeinsames Ziel investieren und

ihre Entscheidungsbefugnis an eine völlig neu geschaffene Organisation delegieren – das hat sogar die Deutschschweizer verblüfft!

War diese Zusammenlegung eine Zangengeburt?

Sie erregte zumindest in den Kantonen Besorgnis. Wenn man weiss, dass der Beitrag Genfs (Stadt, Kanton und Loterie romande) die Hälfte des Filmstiftungsbudgets ausmacht, versteht man die Bedenken der Genfer Künstler, «ihr» Geld in andere Regionen fliessen zu sehen. Aber was haben wir bereits bei der ersten Sitzung festgestellt? Dass die Hälfte der eingereichten Projekte aus Genf stammt. Die Auswahlkommission hat keine Quote einzuhalten – es ist die Qualität des Projekts, die den Ausschlag gibt –, doch die starke Konzentration von Profis in der Calvinstadt verleiht dieser in der Westschweiz eine zentrale Stellung.

Welchen Beitrag leisten die übrigen Kantone pro Jahr?

Der Kanton Waadt ist mit 3,5 Millionen Franken beteiligt, während das Wallis 800 000 Franken bezahlt. Neuenburg und Freiburg wiederum haben dafür ein Budget von je 300 000 Franken und der Kanton Jura 100 000 Franken zur Verfügung.

Sie haben die Professionalisierung der Subventionsmechanismen erwähnt. Will das heissen, dass vorher Dilettantismus herrschte?

Bis anhin waren die Fördermittel durch die Westschweizer Städte und Kantone gestreut verteilt worden, und zwar nach Kriterien, die sich von einer Region zur andern stark unterschieden. Nun werden die Gesuche von ein und derselben Kommission aus sieben Berufsleuten geprüft, was ihre einheitliche Behandlung garantiert. Erwähnt

*Das Interview fand Anfang November 2011 statt.

sei noch, dass es von einer Sitzung zur andern eine Rotation der Kommissionsmitglieder geben wird. Auf diese Weise wird die Vielfalt der Standpunkte und folglich auch jene der Projekte gewährleistet. Aus demselben Grund gibt es auch keine Leitlinie.

Und wie steht es um die Zusatzhilfe und die Kontinuitätsprämie, die ebenfalls durch die Filmstiftung vergeben werden?

Das sind neben der selektiven Hilfe die beiden anderen Säulen unseres Subventionssystems. Die Zusatzhilfen stehen in Verbindung mit der Weiterführung des bisher vom Fonds REGIO Films garantierten Vorschusses, der aufgrund der vom BAK und/oder der SSR zugesprochenen Unterstützungen berechnet wird. Die Kontinuitätsprämie hingegen basiert auf dem wirtschaftlichen und künstlerischen Erfolg der vorhergehenden Werke.

Ist eine Budgeterhöhung der Filmstiftung in nächster Zeit denkbar?

Die aktuelle Summe ist bereits wesentlich höher als die kumulierten Mittel, die bislang ausgeschüttet wurden. Vorrangig scheint mir deshalb, diesen Stand zu erhalten, was in Anbetracht der aktuellen Wirtschaftslage bereits erfreulich ist. Es sind beileibe nicht enorme Summen, aber man kann damit arbeiten.

Gewisse Parlamentarier scheinen die Kultur ins Visier genommen zu haben. Ist das für die Filmstiftung und im weiteren Sinne für das BAK eine Gefahr?

Es werden Stimmen laut, die sich für die Subventionierung der Populärkultur einsetzen, meiner Meinung nach

sind sie jedoch unter der Bundeshauskuppel in der Minderheit. Wesentlich besorgniserregender sind in meinen Augen die wiederholten Angriffe auf die Radio- und TV-Gebühr. Momentan äussern sie sich in Form einer von Natalie Rickli (SVP) und Francisca Brechbühler eingereichten Petition. Wird diese Gefahr aber konkreter, bedeutete dies das Aus für die Eigenproduktionen des Fernsehens. Dadurch würde dem künstlerischen Schaffen und der kulturellen Vielfalt unseres Landes grosser Schaden zugefügt.

Gespräch aufgezeichnet
von Patrick Claudet
www.cinema-romand.ch

Die Westschweizer Filmstiftung in Kürze

Dotation: 10 Millionen Franken pro Jahr.

Finanzierung: Genf (5 Millionen Franken), Waadt (3,5 Millionen), Wallis (800 000), Neuenburg (300 000), Freiburg (300 000) und Jura (100 000).

Unterstützung: Die Subventionierung ist in drei Förderungsmechanismen aufgeteilt:

1. die selektive Förderung für regionale Produktionen (Fiktions- und Animations-Kurzfilme; Spiel- und Dokumentar-Langfilme) sowie Minderheitenbeteiligungen an Koproduktionen von TV- und Fernsehfilmen von ausländischen Regisseurinnen und Regisseuren (für die Bedingungen s. das allgemeine Reglement);
2. die Zusatzförderung für Produktionen auf nationaler Ebene, d.h. als Ergänzung zu einer von der Filmabteilung des Bundesamts für Kultur zugesprochenen Hilfe;
3. die Entwicklungsförderung in Form von regionalen Unterstützungskonten mit dem Zweck, die Lancierung neuer Produktionen zu begünstigen.

Stiftungsrat: Thierry Béguin (Präsident), unterstützt von 15 Mitgliedern, darunter fünf Fachleuten aus dem Filmbereich: Jean-Marc Fröhle (Vizepräsident), Luc Peter, Frédéric Gonseth, Gérard Ruey und Pierre-André Thiébaud.

parlez-vous le Partout?

Le chœur (quatre voix liturgiques, accordéon et balayette):

«Ça le boulot! C'est ça le boulot!»

Les syndicalistes vpod/ssp de la fonction publique suisse, réunis en congrès au Stade de Suisse en ce matin de novembre, essuient leurs larmes, de rire, d'émotion. Ils font silence. Et cela face à quatre micros sobrement côte à côte, quatre auteurs en noir (Ariane von Graffenried, Margit Rieben, Antoine Jaccoud et Guy Krneta), feuillets ratés à la main, accompagnés d'un accordéoniste et d'une percussionniste.

«On allait s'attaquer au public pour en faire un public privé mais quelqu'un a dit qu'on risquait de se priver de public alors on a gardé le public public mais il faudra bien se résoudre à le privatiser un jour.»

Ce à quoi assistent les syndicalistes est une révolution. Une révolution dans l'art du dire, dans l'art du lire. Dans les multiples cabines de traduction simultanée du congrès, pour preuve, les interprètes se taisent. Car on ne traduit pas le Partout, cette langue qui ne nous appartient pas, en qui résonne le monde, le pouvoir et les abus, le Partout né de la plume et des instruments du collectif «Bern ist überall: partout», onze auteurs et musiciens suisses, qui écrivent chacun dans leur langue maternelle, dialecte inclus.

«J'ai pris le parti d'outsourcer les visites et petites attentions à ma mère. Bilan positif. J'ai choisi une offre extra qui comprend tout sauf la fête de Noël. Mais je reste tentée par l'offre totale, Noël inclus.»



Photo de groupe/Gruppenbild Bern ist überall. De gauche à droite/Von links nach rechts: Noëlle Revaz, Christian Branschen, Arno Camenisch, Ariane von Graffenried, Adi Blum, Antoine Jaccoud, Gerhard Meister, Margrit Rieben, Michael Stauffer, Michael Pfeuti, Pedro Lenz, Guy Krneta, Beat Sterchi

Dominique de Rivaz, qui vit entre Berne et Berlin, est réalisatrice: *Mein Name ist Bach* (Grand Prix du Cinéma Suisse 2004), *Luftbusiness* (2009). Elle a publié un ouvrage photographique *Sans début ni fin, le chemin du Mur de Berlin / Endlosschleife, Der Berliner Mauerweg* (Ed. Noir-sur-Blanc / Benteli Verlag), ainsi que deux romans, *Douchinka* (Ed. de l'Aire) et *La Poussette* (Ed. Buchet-Chastel 2011).

Dominique de Rivaz, die in Bern und Berlin lebt, ist Filmemacherin: *Mein Name ist Bach* (Grand Prix du Cinéma Suisse 2004), *Luftbusiness* (2009). Sie publizierte den Fotoband *Sans début ni fin, le chemin du Mur de Berlin / Endlosschleife, Der Berliner Mauerweg* (Ed. Noir-sur-Blanc / Benteli Verlag) sowie zwei Romane: *Douchinka* (Ed. de l'Aire) und *La Poussette* (Ed. Buchet-Chastel 2011).

Bern ist überall: partout

vu par Dominique de Rivaz,
cinéaste et auteure
gesehen von Dominique de Rivaz,
Filmemacherin und Autorin

parlez-vous le Partout?

Laurence Boissier, Noëlle Revaz, Antoine Jaccoud... Sur scène ils rejoignent les stars du spoken-word d'outre-Sarine: les Pedro Lenz, Beat Sterchi, Guy Krneta, Ariane von Grafenried... Dénominateur commun de ce collectif d'auteurs-diseurs: l'auto-dérision et l'humour. Pas de répertoire fixe, chacun rédige ses textes dans sa langue en fonction du lieu où ils seront lus. Pas de grosse machinerie rodée, un semblant de répétition et, sur scène, une constellation qui change constamment. Ainsi en décembre, «Bern ist überall» donnait à entendre des variations inédites sur le thème du plurilinguisme devant le public... espagnol de Salamanca.

«Ds Wort isch ds Problem. Ds Wort Problem. Ds Problem am Wort Problem isch, dass es ds Problem nid gnauer beschrybt. Mit kem Wort seit ds Wort Problem, dass es drum geit, das Problem, wo da aagschproche wird, zlöse.»

«Bern ist überall: partout» est la plus dynamique et la plus demandée des formations de spoken-word de Suisse. Leurs textes sont lus. Ni improvisés, ni récités. Ils sont courts et rythmés, ils se croisent, s'entremêlent, jusqu'à former, comme le notait une journaliste de la NZZ, une immense fugue verbale. Une fugue, comme en ce jour de congrès syndical, à la fois grave, acide et tendre. A l'image des thèmes abordés. A l'image de la conscience politique de chacune et chacun de ces auteurs. Une conscience aiguisée et à vif. Autant que leur tendresse pour le petit, l'oublié, l'écrasé. Formidablement émouvante.

Dates de tournée de

«Bern ist überall: partout» sous:
www.bernistueberall.ch

Der Chor (für vier liturgische Stimmen, Akkordeon und Perkussionsbesen:

«Ça le boulot! C'est ça le boulot!»

Die Gewerkschafterinnen und Gewerkschafter des Verbands des Personals Öffentlicher Dienste vpod/ssp, die sich an diesem Novembervormorgen zu einem Kongress im Stade de Suisse Wankdorf Bern versammelt haben, lachen, bis die Tränen fließen, und schweigen. Und dies beim Anblick von vier säuberlich nebeneinander aufgestellten Mikrofonen und vier schwarz gewandeten Autoren, (Ariane von Grafenried, Margit Rieben, Antoine Jaccoud und Guy Krneta), mit Manuskripten in den Händen, begleitet von einem Akkordeonisten und einem Schlagzeuger.

«On allait s'attaquer au public pour en faire un public privé mais quelqu'un a dit qu'on risquait de se priver de public alors on a gardé le public public mais il faudra bien se résoudre à le privatiser un jour.»

Was die Gewerkschafter soeben erleben, ist eine Revolution. Eine Revolution in der Kunst des Vortragens, in der Kunst des Lesens. In den verschiedenen Kabinen der Simultanübersetzer bleibt es ruhig. Denn man übersetzt das «Partout» nicht, diese Sprache, die wir nicht beherrschen und von der die Welt erfüllt ist, die Macht und die Missbräuche, das Partout, das von der Feder und den Instrumenten des Kollektivs «Bern ist überall» (= partout) geboren wurde, von elf Schweizer Autoren und Musikern, die alle in ihrer Muttersprache schreiben, Dialekt inbegriffen.

«J'ai pris le parti d'outsourcer les visites et petites attentions à ma mère. Bilan positif. J'ai choisi une offre extra qui comprend tout sauf la fête de Noël. Mais je reste tentée par l'offre totale, Noël inclus.»

Laurence Boissier, Noëlle Revaz, Antoine Jaccoud... Auf der Bühne treffen sie sich mit den Spoken-Word-Stars der Deutschschweiz: mit Pedro Lenz, Beat Sterchi, Guy Krneta, Ariane von Grafenried... Gemeinsamer Nenner dieses Autoren-Vortragskünstler-Kollektivs sind Selbstironie und Humor. Es gibt kein Drehbuch, jeder schreibt seine Texte in seiner Sprache und abhängig vom Ort, an dem sie gelesen werden. Keine grosse eingespielte Maschinerie, eine Spur Probe und auf der Bühne eine sich ständig verändernde Konstellation. So gab «Bern ist überall» im Dezember unveröffentlichte Variationen zum Thema Mehrsprachigkeit zum Besten... vor einem spanischen Publikum in Salamanca.

«Ds Wort isch ds Problem. Ds Wort Problem. Ds Problem am Wort Problem isch, dass es ds Problem nid gnauer beschrybt. Mit kem Wort seit ds Wort Problem, dass es drum geit, das Problem, wo da aagschproche wird, zlöse.»

«Bern ist überall» ist die dynamischste und gefragteste Spoken-Word-Formation der Schweiz. Ihre Texte werden gelesen. Weder improvisiert noch rezitiert. Sie sind kurz und rhythmisiert, sie treffen und vermischen sich, bis sie eine gewaltige verbale Fuge bilden, wie ein Journalist der NZZ schrieb. Eine Fuge, die wie bei diesem Gewerkschafterkongress gleichzeitig ernsthaft, bissig und zärtlich ist. Je nach Thema. Je nach politischer Gesinnung der Autorinnen und Autoren. Ein überaus waches Bewusstsein. Ebenso wie ihre Liebe zum Kleinen, Vergessenen, an die Wand Gedrückten. Enorm bewegend.

Tourneedaten
von «Bern ist überall: partout» unter:
www.bernistueberall.ch

BOURSES POUR LA TRADUCTION DE PIÈCES DE THÉÂTRE

Jusqu'à trois bourses annuelles d'un montant global de 10 000 francs à des traducteurs qui projettent de traduire en allemand, en français ou en italien une œuvre théâtrale d'un auteur suisse contemporain et vivant, écrite dans l'une de ces mêmes langues, à condition que la pièce de théâtre dans sa version traduite soit avec certitude mise en production ou en lecture publique.

Délais pour l'envoi des dossiers:
24 février, 11 mai, 10 août, 2 novembre 2012

TEXTES-EN-SCÈNES 2012

Cet atelier d'écriture dramatique en résidences, initié et organisé par la SSA, Pro Helvetia, le Pour-cent culturel Migros et l'association Autrices et Auteurs de Suisse (AdS) en partenariat avec la plupart des théâtres de Suisse romande, accorde à quatre auteurs dramatiques pour le temps de l'écriture d'une pièce de théâtre une bourse de 10 000 francs et offre à chacun des conditions fructueuses pour conduire l'élaboration de son œuvre. Textes-en-Scènes soutient également la production des pièces issues de l'atelier. Les auteurs écrivant en langue française, de nationalité suisse ou résidant en Suisse depuis deux ans choisissent eux-mêmes leur dramaturge accompagnateur (provenant de l'Europe à l'exclusion de la Suisse romande) et s'associent préalablement avec un théâtre partenaire ou une compagnie de théâtre.

Délai pour l'envoi des projets: 20 mars 2012

BOURSES À LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE

Pour un montant global de 65 000 francs, jusqu'à sept bourses destinées à des auteurs chorégraphes de compagnies de danse suisses indépendants.

Délai pour l'envoi des projets:
2 avril 2012

BOURSES POUR LE DÉVELOPPEMENT DE FILMS DOCUMENTAIRES

Jusqu'à quatre bourses de 20 000 francs chacune. Les auteurs participants au concours doivent avoir intéressé un producteur avec leur projet (à attester dans la fiche d'inscription).

Délai pour l'envoi des projets:
23 avril 2012

BOURSES POUR L'ÉCRITURE DE SCÉNARIOS DE LONGS MÉTRAGES

Jusqu'à quatre bourses de 30 000 francs chacune destinées à des auteurs ayant préalablement intéressé, avec leur projet de scénario de longs métrages de fiction pour le cinéma, un producteur indépendant (à attester sur la fiche d'inscription).

Délai pour l'envoi des dossiers:
7 mai 2012

PRIX À L'ÉCRITURE THÉÂTRALE

Attribution sur concours de six prix de 6000 francs chacun récompensant des auteurs de pièces de théâtre originales. S'y ajoute, sous certaines conditions, un soutien à la production professionnelle des œuvres lauréates d'un montant de 10 000 francs chacun.

Délai pour l'envoi des dossiers
(sous pseudonyme): 15 août 2012

NOUVEAU: AIDE À L'ÉDITION D'ŒUVRES THÉÂTRALES

Soutien aux éditeurs professionnels disposant d'un réseau de diffusion significatif qui décident de publier une/des pièce(s) de théâtre d'un auteur sociétaire de la SSA (jusqu'à 2000 francs par publication), à condition que l'auteur conserve ses droits de représentation dramatique et d'adaptation.

Délais pour l'envoi des dossiers:
24 février, 11 mai, 10 août, 2 novembre 2012

BOURSES POUR LES COMPOSITEURS D'UNE ŒUVRE DRAMATICO-MUSICALE

Attribution de deux bourses de 10 000 francs chacune par année pour des compositeurs d'œuvres dramatico-musicales destinées à la représentation scénique (comédies musicales, opéras, opérettes etc.).

Délais pour l'envoi des dossiers:
20 février, 7 mai, 8 août, 31 octobre 2012

BOURSES POUR LES COMPOSITEURS DE MUSIQUE DE SCÈNE

Jusqu'à dix bourses de 2000 à 4000 francs (montant global annuel: 30 000 francs) pour des compositeurs de musique de scène accompagnant une création théâtrale originale ou chorégraphique.

Délais pour l'envoi des dossiers:
20 février, 7 mai, 6 août, 29 octobre 2012

SOUTIEN À LA COMMANDE D'ÉCRITURE DRAMATIQUE

Soutien à des structures productrices (théâtres producteurs et compagnies professionnelles) afin de les encourager à commander l'écriture de nouvelles pièces originales à des auteurs suisses, membres de la SSA. Montant annuel mis à disposition: 40 000 francs.

Délais pour l'envoi des dossiers:
24 février, 11 mai, 10 août, 2 novembre 2012

Téléchargement des règlements de concours sur
[www.ssa.ch/français/documents/règlements du fonds culturel](http://www.ssa.ch/français/documents/règlements_du_fonds_culturel).
Ou sur demande auprès de: fondsculturel@ssa.ch ou 021 313

Sie können die neuen Reglemente
mit den Teilnahmebedingungen downloaden:
[www.ssa.ch/deutsch/Kulturfonds oder das Sekretariat anfragen](http://www.ssa.ch/deutsch/Kulturfonds_oder_das_Sekretariat_anfragen):
kulturfonds@ssa.ch / 021 313 44 66.

STIPENDIEN FÜR DIE ÜBERSETZUNG VON THEATERSTÜCKEN

Bis zu drei Stipendien mit einem jährlichen Gesamtbetrag von 10 000 Franken für Übersetzer, deren Projekt es ist, ein in Französisch, Deutsch oder Italienisch verfasstes Theaterstück eines zeitgenössischen schweizerischen Autors in eine dieser drei Sprachen zu übersetzen. Voraussetzungen: Die übersetzte Version des Stücks wird mit Bestimmtheit als Stück oder als öffentliche Lesung aufgeführt, und entweder der Autor oder der Übersetzer ist oder wird Mitglied der SSA.

Eingabefristen der Projekte: 24. Februar, 11. Mai, 10. August, 2. November 2012

TEXTES-EN-SCÈNES 2012

Dieser Writer-in-Residence-Workshop für das Schreiben von Bühnenwerken – initiiert und organisiert von der SSA, der Pro Helvetia, vom Migros-Kulturprozent und der Vereinigung Autorinnen und Autoren der Schweiz (AdS) in Partnerschaft mit den meisten Westschweizer Theatern – gewährt vier Bühnenschriftstellern und -schriftstellerinnen für das Schreiben eines Theaterstücks je ein Stipendium von 10 000 Franken und bietet ihnen günstige Bedingungen für die Erarbeitung ihres Werks. Textes-en-Scènes unterstützt zudem die Produktion der Stücke, die aus dem Workshop hervorgegangen sind. Autorinnen und Autoren, die in Französisch schreiben, Schweizer sind oder seit zwei Jahren in der Schweiz wohnen, können selbst den Dramaturgen oder die Dramaturgin europäischer Herkunft (mit Ausnahme der Westschweiz) wählen, der/die sie bei ihrer Arbeit begleitet. Vorgängig verbinden sich die Autoren mit einem Partnertheater oder einer Partner-Theatertruppe.

Eingabefrist der Projekte: 20. März 2012

STIPENDIEN FÜR CHOREOGRAPHISCHE WERKE

Bis zu sieben Stipendien im Gesamtbetrag von 65 000 Franken. Es können Schweizer oder in der Schweiz lebende Choreographen unabhängiger Tanztruppen teilnehmen, die über die Urheberrechte ihrer Projekte verfügen.

Eingabefrist der Projekte: 2. April 2012

STIPENDIEN FÜR DIE ENTWICKLUNG VON DOKUMENTARFILMEN

Bis zu vier Stipendien zu je 20 000 Franken für Autoren, die sich mit einem an ihrem Projekt interessierten unabhängigen Produzenten bewerben (schriftliche Bestätigung über das Anmeldeformular).

Eingabefrist der Projekte: 23. April 2012

STIPENDIEN FÜR DAS SCHREIBEN VON DREHBÜCHERN FÜR KINO-SPIELFILME

Bis zu vier Stipendien zu je 30 000 Franken für Autoren, die sich mit einem an ihrem Drehbuchprojekt interessierten unabhängigen Produzenten bewerben (schriftliche Bestätigung über das Anmeldeformular).

Eingabefrist der Projekte: 7. Mai 2012

PREIS FÜR DAS SCHREIBEN VON THEATERSTÜCKEN

Bis zu sechs Preise zu je 6000 Franken für Autoren von neuen, unveröffentlichten und unaufgeführten Theaterstücken. Neben den Preisen unterstützt der Kulturfonds der SSA ausserdem die öffentliche Aufführung der ausgezeichneten Theaterstücke mit einer Summe von 10 000 Franken als Beitrag an die Produktionskosten (vorausgesetzt, der Autor des aufgeführten Theaterstücks ist oder wird Mitglied der SSA).

Eingabefrist für das Einreichen der Texte (unter Pseudonym): 15. August 2012

NEU: UNTERSTÜTZUNG FÜR DAS VERLEGEN VON THEATERSTÜCKEN

Finanzielle Beiträge (bis zu 2000 Franken) für Verleger, die Theaterstücke von Genossenschaftern der SSA herausgeben, unter der Bedingung, dass die Autoren ihre Aufführungs- und Bearbeitungsrechte behalten (Reglement in französischer Sprache).

Eingabefristen der Dossiers: 24. Februar, 11. Mai, 10. August, 2. November 2012

STIPENDIEN FÜR KOMPONISTEN VON MUSIKDRAMATISCHEN WERKEN

Zuteilung von zwei Stipendien zu je 10 000 Franken pro Jahr für Komponisten von musikdramatischen Werken, die für die Bühne bestimmt sind (Aufführungen von Musicals, Opern, Operetten usw.).

Eingabefristen der Projekte: 20. Februar, 7. Mai, 6. August, 29. Oktober 2012

STIPENDIEN FÜR KOMPONISTEN VON BÜHNENMUSIK

Zuteilung von bis zu zehn Stipendien zwischen 2000 und 4000 Franken (jährlicher Gesamtbetrag 30 000 Franken) für Komponisten von Bühnenmusik, die ein Originaltheaterstück oder eine Choreographie begleiten.

Eingabefristen der Projekte: 20. Februar, 7. Mai, 6. August, 29. Oktober 2012

FÖRDERUNG FÜR DRAMATISCHE AUFTRAGSWERKE

Finanzielle Unterstützung an produzierende Theaterstrukturen (subventionierte Theater und Berufsgruppen), die Werkaufträge – d.h. das Schreiben von neuen und originalen Theaterstücken – an Schweizer Autoren (und SSA-Mitglieder) vergeben. Jährliche Gesamtzuzahlung: 40 000 Franken.

Eingabefristen der Projekte: 24. Februar, 11. Mai, 10. August, 2. November 2012

papier **SSA**

BULLETIN D'INFORMATION DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS
INFORMATIONSBULLETIN DER SCHWEIZERISCHEN AUTORENGESELLSCHAFT

SECRETARIAT DE RÉDACTION REDAKTIONSSSEKRETARIAT
Nathalie Jayet: tél. 021 313 44 74, nathalie.jayet@ssa.ch

FONDS CULTUREL KULTURFONDS
Jolanda Herradi: tél. 021 313 44 66, jolanda.herradi@ssa.ch

COMITÉ DE RÉDACTION REDAKTIONSAUSSCHUSS
Isabelle Daccord (responsable – verantwortlich),
Claude Champion, Zoltán Horváth, Antoine Jaccoud,
Charles Lombard, Nicolas Wadimoff

COLLABORATION À CE NUMÉRO MITARBEIT AN DIESER AUSGABE
Carlo Capozzi, Patrick Claudet, Jolanda Herradi, Corinne Jaquiéry,
Pitch (dessin – Zeichnung), Dominique de Rivaz

TRADUCTION ÜBERSETZUNG
Nicole Carnal, Jolanda Herradi, Claudia und Robert Schnieper

CORRECTEURS KORREKTORAT
Anne-Sylvie Sprenger, Robert Schnieper

GRAPHISME GRAFIK
INVENTAIRE.CH

IMPRESSION DRUCK
CRICprint, Fribourg

TIRAGE AUFLAGE
2900 exemplaires

PARUTION ERSCHEINT
quatre fois par an - vierteljährlich



Rue Centrale 12/14, case postale 7463, CH – 1002 Lausanne
Tél. 021 313 44 55, fax 021 313 44 56
info@ssa.ch, www.ssa.ch

La gestion des droits d'auteur pour les œuvres audiovisuelles,
théâtrales, chorégraphiques et dramatico-musicales

Verwaltung von Urheberrechten an audiovisuellen, dramatischen,
choreographischen und musikdramatischen Werken



POUR OBTENIR LE BULLETIN papier
DAS INFOBULLETIN papier IST ERHÄLTICH ÜBER
nathalie.jayet@ssa.ch - 021 313 44 74